Au dehors

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **2 (1908)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tion de vous apporter une révélation. Je sais que ces idées sont déjà les vôtres et que beaucoup d'hommes de bonne volonté ont déjà dirigé leurs efforts vers ce but.

Nous avons été du nombre. C'est précisément parce que nous sommes de vieux combattants *du bon combat* que nous vous adressons aujourd'hui cet appel.

Nous venons vous faire connaître ce que nous a enseigné l'expérience des luttes passées, et vous convier à une nouvelle entreprise dans laquelle seront évitées les fautes qui ont fait échouer les efforts antérieurs, si puissants qu'ils aient paru être et si grand qu'ait été leur retentissement. Jusqu'à ce jour, on ne s'était pas proposé l'émancipation de la classe des travailleurs au sein de la société et le remplacement de cette dernière par une nouvelle organisation politique et économique des peuples. C'est là qu'a été l'erreur..

Nous n'avons que de l'admiration, nous le déclarons hautement, pour les profonds philosophes et les grands réformateurs; mais l'expérience nous a fait acquérir cette conviction que les sociétés humaines ne se transforment pas brusquement; le progrès s'accomplit pas à pas. Le grand nombre des réformateurs, les contradictions existant entre leurs idées sont également des raisons suffisantes de ne pas poursuivre en aveugle la réalisation des théories dont le moment n'est pas encore venu et que ne confirme aucun fait. Pour nous donc, les philosophes et les sociologistes théoriciens ne sont que des flambeaux permettant de distinguer vaguement les perspectives de l'avenir; ils ne sauraient être ni nos chefs ni nos conducteurs.

Les efforts antérieurs ont échoué pour une autre cause encore. Il a manqué à ceux qui les ont accompli une idée simple, unique également, partagée par tous les coopérateurs à l'œuvre commune.

Cette idée, nous croyons l'avoir dégagée. Ces efforts ont échoué jusqu'à ce jour parce qu'on avait laissé prendre la direction de l'armée des travailleurs à des hommes qui n'étaient pas des travailleurs, qui étaient incapables de ressentir et de comprendre les besoins et les sentiments des travailleurs.

* * *

Le rôle de la presse socialiste doit se borner à repousser toutes les polémiques étrangères à nos idées, à faciliter, par les moyens qui sont en son pouvoir, la cohésion de plus en plus intime des forces ouvrières éparpillées sur notre globe; à développer et à vulgariser le grand principe de l'émancipation du prolétariat; à amener enfin le plus rapidement possible, d'une façon durable et indiscutable, l'union de tous les travailleurs de l'univers.

Pour aboutir à ce résultat, je fais appel à toutes les énergies, à tous les dévouements et surtout à la conciliation entre tous les travailleurs. Les ennemis du prolétariat comprennent facilement tous les avantages de la presse pour réaliser leurs desseins destructeurs; aussi n'épargnent-ils ni peines, ni sacrifices pour la rendre profitable.

En ce qui nous concerne, c'est, certes, le cœur navré de douleur que nous constatons combien nombreux sont les prolétaires qui, jusqu'à cette heure, n'ont pas reconnu cette importance. Voilà pourquoi ils abandonnent la vaillante presse. Que de fois nous avons vu des ouvriers refuser d'acheter un numéro d'un journal socialiste paraissant une fois ou deux par semaine. Et dire que ces mêmes camarades trouvent tous les jours un sou pour des journaux de la bourgeoisie et souvent des plus réactionnaires. C'est cependant notre presse qui a pris en main la grande et noble cause des opprimés.

Oh! vous tous, prolétaires, ne soyez pas indifférents à cette presse si dévouée à vos intérêts matériels et moraux. Cherchez à lui gagner des abonnés, des vendeurs dévoués. Faites-vous recevoir dans les associations ouvrières, dont le but, soit l'émancipation des travailleurs, est de venir en aide à notre presse.

Quant à vous, camarades de lutte par l'idée, qui combattez par cette presse, courage, quoique votre tâche soit lourde et le travail que vous faites trop souvent méconnu ; ne vous arrêtez pas pour cela, mais poursuivez votre chemin; le jour de la récompense viendra et ce sera le triomphe de notre sainte cause.

Travailleurs, la question sociale est exclusivement celle du morceau de pain à défendre et à conserver à vous-mêmes, à vos femmes, à vos enfants. Joseph MECKLER.

AU DEHORS

Enterrés vifs. — Le compte rendu du Congrès international des mineurs nous apprend que *41,000 enfants de moins de 16 ans* travaillent, en Europe, dans les mines, pour des salaires dérisoires.

Ils s'étiolent et s'épuisent sous terre dans les travaux les plus fatigants et les plus tristes. avant même d'être complètement développés.

Vraiment, les néo-malthusiens ont raison: n'est-il pas abominable de créer des êtres pour une telle vie?

DANS LES ORGANISATIONS

Fédération Ouvrière des Aiguilles.

Il a été décidé que les ouvrières non syndiquées de la *Fabrique Schmidt* qui n'auront pas voulu se faire recevoir à l'association ouvrière avant la fin d'août ne pourront plus entrer dans une autre fabrique analogue sans payer une amende de 20 francs. La même peine sera appliquée à toutes les ouvrières de la même fabrique qui ne payeraient pas leurs cotisations. *Le Comité.*

Lausanne (Perraudettaz) — Imprimerie des Unions ouvrières, à base communiste.